

Rendre la raison populaire

Michel Onfray

Collection « Universités populaires & Cie », Autrement, 2012

En effet, ses Mémoires sur l'instruction publique invitent à prendre à la lettre le préambule de la Déclaration des droits de l'homme selon lequel « l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements ». Ce qui suppose, conséquemment, la nécessité de travailler à la promotion des droits de l'homme. Comment ? Condorcet donne le mode d'emploi en développant « une instruction qui rende la raison populaire ».
Pages 8-9

Cette initiative suppose qu'on souscrive à deux propositions : l'ignorance enchaîne et le savoir libère.
Page 9

L'Université populaire n'est donc pas l'Université de Victor Cousin. Pour autant, elle n'est l'Université de personne, d'aucune autorité tutélaire sous laquelle il ferait bon se placer, car l'ombre réjouit les ennemis des Lumières… Elle est une société ouverte, un dispositif centrifuge. On pourrait prendre le contre-pied de la définition de l'Université institutionnelle pour proposer celle de l'Université populaire : elle a pris acte du relativisme révélé par Nietzsche ; elle pense dans la lumière de l'histoire ; elle a le souci du concret, de la terre, du réel matériel ; elle agit de façon intempestive; elle préfère l'utilitarisme français et le conséquentialisme d'un Maupertuis ou d'un Helvétius aux dogmatismes de Konigsberg ou de Berlin ; elle se contente du monde donné ; elle ne décide d'aucun centre philosophique, donc elle ne rejette rien dans les marges ; elle place l'édification existentielle au premier rang de ses préoccupations ; elle revendique clairement l'exotérisme démocratique ; elle n'évalue rien ni personne, laissant à chacun le soin de cheminer à son rythme vers la sagesse ; elle enseigne l'interaction entre la vie et l'œuvre, la nécessaire imbrication de la théorie et de la pratique, l'implication du corps dans la fabrication d'une raison ; elle n'a pas le désir de constituer une brigade de fonctionnaires, mais celui de fonder une communauté d'amis ; elle ne ménage ni la société ni l'État, ni les puissants ; ni les religions…
Pages 19-20

L'Université populaire n'est pas un forum du bavardage. Le café philosophique incarne à merveille ce genre de beauté philosophique !
Page 23

Or, laisser croire à un individu que, parce qu'il aura écouté, entendu, participé ou monopolisé le débat, il aura philosophé, voilà qui relève de la forfaiture ! La pratique de la philosophie suppose un apprentissage de la philosophie - exactement comme la pratique d'un instrument de musique ou d'une langue.
Page 29

L'Université populaire n'est donc pas un forum du bavardage, mais un dispositif pédagogique interactif. Ni cours ex cathedra à la façon du fonctionnaire de la philosophie de Victor Cousin, ni logorrhée narcissique, verbiage égotiste ou volubilité thérapeutique sur le mode mondain du bistrot dit socratique. Mais de la pédagogie et de l'interactivité. La pédagogie suppose la transmission d'un contenu, un apprentissage préalable, la délivrance d'un savoir, l'analyse d'une sagesse, d'un discours, d'un propos, d'un corpus, d'une œuvre.
Page 31

Ce dispositif est donc pédagogique pour la première heure de chaque séance qui en comporte deux. Il est également interactif pour et par la seconde pendant laquelle la parole passe à la salle.

Page 32

Dans l'enceinte ouverte de l'Université populaire, le langage n'est pas l'occasion d'une distinction ; au sens de Bourdieu ; destinée à produire et reproduire un système via un mécanisme de légitimation sociale et institutionnelle – lire Ce que parler veut dire ou Homo Academicus ; pas plus, comme dans le cas du café philo, le langage ne sert de catharsis à une thérapie individuelle ou de groupe, tout en ne produisant que du bavardage et une infinie logorrhée persillée des seules scories de la philosophie. Ici, le langage sert, de manière tout à fait basique et loin de tout exercice de performance distinctive ou glossolalique, à communiquer, à échanger, à offrir dans un lexique ouvert, compréhensible et précis les moyens pour tous d'un véritable échange, d'une intersubjectivité digne de ce nom dans laquelle les mots ne servent à rien d'autre qu'à proposer l'occasion de l'intelligence de la pensée d'un tiers, puis les façons d'affiner ce processus d'intellection.

Pages 34-35

L'Université populaire n'est pas la réponse libérale à la demande contemporaine de philosophie.

Page 36

Le libéralisme – je le définis ici comme le marché faisant la loi dans tous les secteurs, y compris et surtout la santé, la culture, l'éducation – triomphe désormais en horizon planétaire indépassable.

Page 38

L'Université populaire n'est donc pas une réponse libérale et démagogique à la demande de philosophie de notre époque nihiliste, mais la réponse libertaire et démocratique à cette même demande. J'inscris la démarche de l'UP dans la logique de la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948 qui stipule dans son article 27 : « Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent. » Ce que Derrida appelait le « droit à la philosophie » et qui suppose une véritable philosophie, et non un produit bas de gamme destiné à séduire vite fait bien fait le consommateur pressé circonvenu par le plumitif produisant ces objets à la chaîne. On a vu que le démagogue fabrique un mauvais objet pour plaire au plus grand nombre et au passage se remplir les poches ; le démocrate se propose lui aussi de plaire au plus grand nombre, certes, mais sans passer par le mauvais objet, le produit frelaté, le faux livre, le non-livre, l'ersatz intellectuel, la contrefaçon conceptuelle. Le démagogue flatte les instincts les plus bas : la paresse, la fainéantise, la facilité, l'impatience, la flagornerie. Il propose des illusions et vend des faux-semblants, il refourgue des assignats dévalués.

…

Le démocrate choisit non pas la dialectique descendante qui abaisse la philosophie jusqu'au plus bas des consommateurs, mais la dialectique ascendante qui part du réel, du concret, de ce que tout un chacun saisit clairement et distinctement, puis il entame une progression : vers plus de difficultés, plus de complexité intellectuelle, afin de parvenir le plus haut possible en fonction des capacités de chacun. Le démagogue avilit la discipline et son impétrant ; le démocrate ennoblit l'une et l'autre.

Page 43-44-45

L'Université populaire n'est pas une machine à générer des bénéfices. En effet, l'inscription du désir de philosophie dans le marché génère des enjeux d'argent considérables.

Page 48

L'Université populaire s'enorgueillit de n'enrichir aucun intervenant, car aucun des animateurs de séminaire ne touche un centime d'euro dans cette aventure. L'Université populaire est un dispositif gratuit activé par des bénévoles. Aucune somme d'argent n'est versée en rétribution d'un cours donné. Nul « ménage », nul usage commercial de l'UP comme instance prescriptive, nul bénéfice obtenu en monnayant la réputation de notre aventure, nul retour en argent par quelque voie que ce soit. Le système de financement de cette association 1901 est clairement visible et lisible dans le cabinet d'un expert-comptable.

Page 54-55

Dans un monde libéral où la valeur se trouve constituée par la vénalité, il est bon, et de saine résistance politique, d'affirmer la force du bénévolat et la puissance de la gratuité.

Page 57

L'UP pratique le don, non pas sur le mode analysé par Marcel Mauss (et qui réjouit tant chrétiens et néochrétiens ravis de pouvoir invoquer un ethnologue pour justifier leurs balivernes...) mais sur celui d'un Jean-Marie Guyau qui le met en relation non pas avec la morale mais avec la physique surabondante ne peut pas ne pas donner tant il possède en quantité et, de ce fait, se répand dans la générosité des natures munificentes. La générosité des acteurs de l'UP s'oppose radicalement à la vénalité de l'usage libéral et marchand de la philosophie : toute l'équipe porte une puissance dans laquelle chacun démultiplie les efforts de l'autre en augmentant la qualité de la communauté philosophique.

Pages 57-58

Je défends une fois encore la Déclaration des droits de l'homme de 1948 et cette fois-ci plus particulièrement l'article 26 qui stipule : « Toute personne a droit à l'éducation ». Mais qui, malheureusement se poursuit ainsi : « L'éducation doit être gratuite, au moins (sic) en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. » Je défends l'idée d'une éducation, et d'une instruction, toute l'existence, et pas seulement le temps d'une formation d'enfant et d'adolescent. Que la culture soit une marchandise, un produit commercial, me dégoûte. Pire: que la philosophie serve à certains pour « marchandiser » la sagesse, voilà un signe de la barbarie d'une époque. L'UP résiste à cette barbarie.

Page 59

L'Université populaire n'est pas un club théorétique. L'Université traditionnelle excelle dans le langage abscons, la théorie fumeuse, le verbe obscur.

Page 64

L'Université populaire est un dispositif existentiel. Elle n'est pas un endroit où le verbe vit sa vie séparée du monde, où le langage fonctionne sans souci du concret, où la parole existe en électron libre, pour elle-même. La démonétisation du langage, autre signe de barbarie de notre époque, épargne l'UP qui remonétise les mots pour leur donner un crédit si souvent perdu, en philosophie comme ailleurs.

Page 68

Et, cette phrase qui sert d'exergue à l'aventure de l'Université· populaire : « Hâtons-nous de rendre la philosophie populaire ». Puis la suite : « Si nous voulons que les philosophes marchent en avant, approchons le peuple du point où en sont les philosophes. Diront-ils qu'il est des ouvrages qu'on ne mettra jamais à la portée du commun des esprits ? S'ils le disent, ils montreront seulement qu'ils ignorent ce que peuvent la bonne méthode et la longue habitude ». La bonne méthode et la longue habitude : voilà le discours de la méthode de la philosophie populaire et de l'Université populaire dans laquelle nous tâchons de l'incarner...

Page 70

L'UP ne propose pas des modèles à imiter mais des schémas existentiels à méditer.

Page 74

L'Université populaire n'est pas une Université ouvrière ni une Université prolétarienne. Le qualificatif « populaire » pose problème à plus d'un esprit chagrin... Les oligarchies qui se partagent le pouvoir dans la société française n'aiment pas le peuple et confondent dans une même désapprobation la démocratie véritable et la démagogie, le populaire et le populiste pour sauver la seule démocratie représentative, c'est-à-dire parlementaire, autrement dit, non pas le pouvoir du parlement mais celui des partis.

Page 75

Dans cette configuration idéologique, une université « populaire » ne peut donc être vue que comme une provocation, un oxymore, un mariage de deux contraires tant le raffinement intellectuel de l'une semble antinomique avec la trivialité de l'autre.

Page 76

L'Université populaire n'est donc pas une école de marxisme, ni même l'officine d'une secte politique particulière. Elle est un dispositif polyphonique. Pas question de rassembler des intellectuels agissant en force d'appoint pour un pouvoir politique quelconque, présent ou à venir.

Page 80

L'Université populaire n'est pas un espace de convivialité. Elle n'est ni l'Université du troisième âge, ni l'Université inter-âges, ni l'Université du temps libre, ni l'Université pour tous, ni l'Université permanente, autant de formules affiliées à l'Association des universités populaires de France (AUPF) qui se présente comme « une fédération nationale agréée de jeunesse et d'éducation populaire ».

Page 87

L'Université populaire n'est pas un espace de convivialité, mais un dispositif épicurien. Autrement dit : une communauté d'amis. Je dis d'amis, et non de camarades. L'amitié n'étant pas réductible aux relations de bon voisinage, à la complicité entre collègues de travail, aux conjurations tribales de la solitude qui nous font parfois préférer de mauvaises compagnies à un franc isolement. Elle n'est pas la bonne humeur de la bande de copains, mais une vertu plus exigeante ; plus rare ; plus austère aussi. Autrement dit, dans l'optique épicurienne, la conjugaison de deux forces pour mieux parvenir au projet d'une vie réussie.

Page 91

L'Université populaire revendique une pédagogie claire à destination du plus grand nombre.

Pages 92-93

Ces fins posées sont approchées, voire réalisées, par la conjonction du travail d'amis partageant le même désir, le même souhait, la même envie de construire des microsociétés résistantes au monde comme il va, c'est-à-dire mal. Après les analyses de Foucault montrant qui supposait la prise du pouvoir d'État, et la plupart du temps le sang versé ; après d'autres développements dans son œuvre qui montrent qu'il n'existe plus un lieu de pouvoir unique et identifiable, du genre l'État bourgeois, mais des foyers de pouvoir disséminés partout, une configuration qui oblige à renoncer au mode révolutionnaire sur le principe bolchevique et conduit il de nouveaux modes de résistance, notamment les microrésistances aux micropouvoirs ; après une lecture post-marxiste des choses, il semble possible de proposer cette invite déjà citée : faire la révolution sans prendre le pouvoir – ce que proposait Épicure dans son Jardin. Ce que propose l'Université populaire.

Pages 94-95